
**L'île aux mots, tout le français au CMI, cycle 3,
Sous la direction d'Alain Bentolila,
Paris, Nathan, 1998, 271 p.**

Chantal Grenot
IUFM de Versailles

La publication de ce manuel fait suite à la parution récente de l'ouvrage destiné au CE2. La série doit s'enrichir de deux ouvrages annoncés dans la rubrique à paraître sur la quatrième de couverture (CE1 et CM2). Deux cents soixante et onze pages, plus le sommaire, l'aide-mémoire et les tableaux de conjugaison pour ce manuel unique dont l'ambition s'annonce dans le titre programme de la collection : *Tout le français (au CMI) Lecture / Expression écrite / Expression orale / Grammaire / Orthographe / Conjugaison / Vocabulaire.*

I. L'ambition du manuel unique

La génération des manuels uniques doit être saluée pour ses intentions : ces ouvrages essayent de proposer un enseignement décroisé du français.

Comme le souligne le directeur de collection dans l'avant-propos, il est indispensable d'établir entre les différents champs de la discipline des ponts qui permettent d'utiliser un objectif de langue en expression et en lecture :

L'ouvrage est composé de deux grandes parties.

- La première a pour objectifs principaux la lecture et la production de textes [...]

- La seconde partie de l'ouvrage sépare clairement les quatre principaux domaines d'activités "réflexives" sur la langue, mais avec une même ambition : faire comprendre à l'enfant comment ça marche.

Entre ces deux parties, on a tissé des liens qui permettent à l'élève de passer d'un projet d'écriture à une leçon d'orthographe ou de grammaire, et inversement de chercher dans les textes de la première partie des terrains d'applications à la réflexion fonctionnelle pour que celle-ci ne soit pas "désincarnée".

2. Un atout majeur : les textes

L'île aux mots constitue une banque de textes riches, variés et motivants pour les jeunes lecteurs. Ceux-ci découvriront ou retrouveront avec plaisir les auteurs privilégiés de la littérature de jeunesse (Roald Dahl ; Rodari). Les classiques ne sont pas pour autant oubliés (Victor Hugo : *Les Misérables*, A. Dumas *Le comte de Monte Cristo*, Jules Renard *Histoires Naturelles*). Un effort important a été fait pour représenter des collections et des éditions diversifiées et de qualité (Castor Poche, Milan, Albin Michel Jeunesse, Gallimard Folio, Cadet, Junior, Pocket Jeunesse, Editions du Sorbier, Casterman, Le Seuil, La Farandole, Denoël). La littérature étrangère est représentée (W. Faulkner, M. Paz, D. Khing-Smith) mais on aimerait en savoir plus sur les auteurs (ne serait-ce que leur pays d'origine). Les textes fonctionnels sont peu nombreux

mais bien choisis, permettant une passerelle entre la lecture du texte informatif et l'étude de la langue (comparaison entre des articles de dictionnaires pour adultes et pour enfants) ou des prolongements interdisciplinaires (biographies de Van Gogh ou de Champolion).

Ce sont ces textes, regroupés par deux autour d'un même thème favorisant les rapprochements, qui constituent le fil directeur des différentes parties de la première section. Au nombre de cinq, elles proposent un découpage de l'année scolaire en périodes, selon une progression centrée sur l'écriture : *période 1 : je commence à écrire, à mettre en forme mes textes, période 2 : je décris, je définis ; j'utilise des images poétiques ; période 3 : j'écris des récits et des histoires extraordinaires ; période 4 : je rends mes textes plus vivants ; j'écris un petite scène de théâtre ; période 5 : j'écris pour parler de moi et des autres*. L'ouverture de chaque partie annonce à l'élève les genres de textes qui seront rencontrés et les thèmes abordés ainsi que les travaux d'écriture proposés, de sorte qu'il se prépare à lire pour écrire.

La maquette assure le retour de quatre rubriques : *textes à lire, projets d'écriture, pour bien écrire et récréation*. Chaque texte est suivi de questions qui vont de la vérification de la compréhension à l'interprétation. Suit un sujet *j'écris une histoire* assorti de consignes en forme de conseils (ex : *Fais en sorte que tes camarades sachent de qui tu parles [...]*). La rubrique *des mots pour mieux écrire* fonctionne comme une banque d'expressions dont l'élève découvre la signification tout en les classant, et qui peuvent nourrir son texte. La page s'achève avec des *pistes de lecture* : des premières de couverture sont reproduites avec un résumé incitatif. Autant d'invitations à revenir à la lecture au sein du projet d'écriture. La rubrique *pour mieux écrire* permet de retravailler une dimension du texte, sur le plan linguistique (*je raconte au passé*) ou stylistique (*j'utilise des comparaisons et des métaphores*).

La démarche est inductive avec une phrase d'observation assortie de questions, une courte synthèse et un entraînement. Cette page prépare la dernière étape *je réécris et j'améliore mon texte* : les consignes prennent la forme d'un aide-mémoire qui lie systématiquement les procédés et la recherche d'effets (ex : *j'ai organisé mon texte en paragraphes pour bien faire ressortir les différents moments du récit*). Il y a là un parcours méthodique, ponctué par des respirations : *récréation*, une ouverture sur la fantaisie, et *expression orale*, une mise en situation autour d'objectifs de communication. Deux bilans permettent aux élèves de faire le point : il ne s'agit pas seulement d'évaluer leurs connaissances mais de les impliquer personnellement dans un bilan de savoir : *ce que tu sais faire, ce que tu as compris et appris, le texte que tu as écrit dont tu es le plus content, ton bilan personnel*. On voit là une amorce de transposition des travaux du groupe Escol.

3. L'étude de la langue

L'étude de la langue occupe les cent dernières pages, soit un peu plus du tiers du manuel. Elle est répartie en quatre sous-sections ayant leur progression propre, grammaire, orthographe, conjugaison et vocabulaire. Les leçons s'apparentent à des fiches par leur brièveté : en une double page pour la grammaire, l'orthographe et le vocabulaire, en une seule page pour le vocabulaire, l'élève observe un très court

texte dans lequel des mots sont surlignés, reformule ses observations dans un texte à trous *je comprends* ; suivent un résumé et des exercices. En grammaire, l'objectif majeur est l'identification des mots et des fonctions. Ce primat du mot sur le groupe syntaxique rend difficile les manipulations et conduit à des approximations. La leçon 11 donne dans *Je retiens* l'exemple suivant : *Le chien de Léa a mordu le facteur*. Seul le nom est retenu comme sujet. Le déterminant est exclu alors que le sujet est bien ici le GN. On revient aux traditionnelles questions dont on connaît les limites. Dans la leçon 8, on trouve *Le COD. répond à la question qui ? ou quoi ? posée après le verbe*. Or, ce critère est source de confusion entre le sujet inversé, le COD et l'attribut.

Quelques erreurs sont à noter. Le verbe *sortir* est présenté p. 179 comme n'acceptant pas de COD. alors qu'il connaît des emplois transitifs (*je sors le chien*). La leçon sur l'attribut du sujet, p 175, donne comme exemple : *Qui est M. Le Gall ? -> M. Le Gall est agent de police*. Il faudrait : *Quelle est la profession de M. Le Gall ?* ou bien *Qui est M. Le Gall ? M. Le Gall est le père de Thomas*.

Les pages d'orthographe insistent surtout sur les accords et les homophones. On attendrait en CMI des retours bien ciblés sur quelques relations phonie-graphie et les morphogrammes lexicaux plutôt qu'une leçon sur l'accord des adjectifs de couleur. La rubrique *conjugaison* traite des valeurs avant les formes (*Utiliser et conjuguer l'impératif présent*). Cette volonté de rompre avec un apprentissage mécanique est louable mais il ne faudrait pas que les analyses morphologiques soient trop approximatives (cf. les hésitations dans le découpage du radical et des désinences pp. 225, 229 et 269).

On n'évite pas non plus quelques approximations dans la rubrique *vocabulaire* : la dérivation procède par adjonction d'un morphème, c'est-à-dire d'une unité de sens, et ne conduit pas nécessairement au néologisme contrairement à ce qui est écrit p. 257 : *Pour créer des mots nouveaux, on ajoute une lettre ou un groupe de lettres **avant** ou **après** le radical*.

4. Des passerelles timides

Ainsi conçue, l'étude de la langue ne s'inscrit pas d'elle-même dans une séquence de lecture-écriture. Certes, des renvois figurent dans la première partie, en marge des rubriques des mots *pour mieux écrire* et *je réécris et j'améliore mon texte*. Il s'agit d'une invitation pour l'élève à circuler de façon autonome dans son manuel. Les pages d'étude de la langue semblent plutôt destinées à ce type d'utilisation. L'élève y retrouve en effet des questions qu'il peut se poser en écrivant : *quand écrire le verbe à l'infinitif ? comment trouver des mots pour dire ce qu'on ressent ?* Mais on peut attendre davantage de l'étude de la langue dans un projet d'écriture : qu'elle fasse une place aux questions d'énonciation et de linguistique textuelle, qu'elle articule différents niveaux d'analyse.

L'Ile aux mots propose des objectifs méthodologiques, tente un décloisonnement de la discipline et offre à l'enseignant un outil complet. Le choix de sections distinctes évite l'éclatement mais n'est pas suffisamment compensé par des passerelles, même s'il est dit que chaque unité porte sur un point précis d'étude de la langue. En revanche,

l'utilisation autonome du manuel par l'élève est facilitée par l'existence de sections distinctes soulignées par le jeu des couleurs. Par-delà certaines limites, le grand mérite de cet ouvrage est d'être vraiment conçu pour que l'élève le lise et se l'approprié.